

Mâcon

En prison, Khaled Miloudi a préféré la plume à la corde

Khaled Miloudi a passé plus de 20 ans en prison après un braquage suivi de coups de feu. De ces années à l'isolement, il a tiré le fil d'une écriture poétique. Il a déjà publié deux ouvrages qui nourrissent un spectacle répété au Crescent cette semaine, et ne demandant qu'à être vu.

« **J**e suis entré dans la vie comme on pénètre dans le noir. Depuis ma naissance, j'ai regardé dans les yeux, la violence d'une guerre. J'ai recherché l'issue de secours, l'amour. » Assis à un pupitre d'écolier, Khaled Miloudi, 63 ans, lunettes cerclées de bon élève et Nike aux pieds, lit et raconte sa vie d'enfant battu par son père, et de détenu qui trouve un sens à sa détention à travers les grands auteurs et la poésie. De cette enfance tragique entre un père militaire abîmé par la guerre et une mère docile, le petit Khaled fait l'expérience de la claustration. Enfermé seul au sous-sol de la maison familiale avec une paillasse, une maigre pitance, un hamster sauvé de la noyade et de grands auteurs. Ce premier isolement préparera le terrain de la vingtaine d'années qu'il passera ensuite en prison, dans des maisons centrales accueillant les longues peines. « Que c'est long le manque quand personne ne vous regarde, que c'est long le si-



Condamné à 29 ans de réclusion pour braquages, Khaled Miloudi a trouvé en prison le goût de l'écriture et surtout de la poésie. Il monte sur scène pour passer mots et expérience de claustration. Photo Meriem Souissi

lence quand personne ne vous attend ! », insiste le taulard devenu poète. Et pourtant, il a pardonné à ce père maltraitant, il se souvient même de ce qu'il lisait au moment où le directeur de la prison a surgi dans sa cellule, pour lui annoncer sa mort : il lisait *L'Illiade*, et puis ces mots : « Je ne t'en veux pas, je ne t'en veux plus ».

Une prise de parole qui va être mise en espace en Saône-et-Loire

Les mots de Khaled Miloudi ont

été publiés sous le titre *Couleurs de l'ombre*. Il est allé les lire, accompagné par le pianiste Raphaël Goldman durant des rencontres, notamment au Couvent des Bernardins à Paris où il réside depuis sa sortie de prison, en janvier 2021. Il intervient régulièrement dans des lycées, anime des ateliers d'écriture comme à la prison, et se nourrit encore et toujours de mots. C'est une autre rencontre avec la comédienne Séverine Douard qui a décidé de faire de cette « prise de parole » un spectacle mis en espace au cours

d'une première résidence de quatre jours au Crescent de Mâcon.

Porté par la compagnie louhannaise Pièces et main-d'œuvre, ce spectacle tirerait profit d'autres résidences afin de fluidifier encore le jeu. « Ce sont de belles âmes », confie Khaled Miloudi en embrassant ces artistes saône-et-loiriers qui ont décidé de l'accompagner dans cette montée sur scène.

La littérature comme une rédemption

« La littérature a été pour moi un moyen de résilience. J'étais à l'isolement, je n'avais que trois livres par semaine, pas forcément ceux que je désirais, mais j'ai pu redécouvrir la littérature russe et Dostoïevski notamment. »

« Que c'est long le manque quand personne ne vous regarde, que c'est long le silence quand personne ne vous attend ! »

Khaled Miloudi

Il avoue « une passion pour Camus. Il est né comme moi en Algérie, j'ai quitté mon pays alors que j'avais six ans et je n'y suis retourné qu'une seule fois depuis. J'ai joué *Caligula* deux fois à la cen-

trale de Poissy, dont une fois en présence de la petite-fille de Camus qui, à la fin du spectacle, est venue me prendre dans ses bras ».

La littérature a été une véritable rédemption pour le prisonnier, se souvenant de la douceur d'un pays quitté trop petit, trouvant la force de supporter l'incarcération. « La corde ou la plume » est un passage plus qu'émouvant dans le spectacle : l'auteur-comédien raconte ces quelques jours de désespoir où il a vécu à côté d'un drap entortillé comme « un serpent » qui aurait pu l'aider à mettre fin à ses jours. Il a trouvé la force de ne pas céder pour ses enfants, mais vit toujours la culpabilité de ne pas les avoir vus grandir. À la question de ce qui le retient de recommencer... la réponse est sans hésitation : « Mes enfants, mes petits-enfants que je veux voir grandir. »

Passeur de mots

Écrire, témoigner, émouvoir. Celui qui se dit « humble passeur de mots » avoue un but : « Montrer qu'il y a un autre chemin, un chemin que je ne prendrais pas », glisse-t-il dans un sourire. Les mots peuvent briser, tuer, ils peuvent aussi faire renaître. C'est le message que l'on tire de ce spectacle encore en devenir mais émouvant et sincère, résumé en une phrase par un « Pardonne moi maman » à vous mouiller les yeux.

● Meriem Souissi